



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ALF

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

mir les gens tout comme il vouloit. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût tué par des voleurs, dans un bois de la Syrie, l'an 954 de J. C. Il avoit composé, dit-on, des ouvrages sur toutes les sciences, malheureusement personne ne s'est avisé de les rendre publics.

AL-FARGAN, (Ahmed Ebn Cothair Al-Farganensis ou Al-Fraganius) astronome Arabe, florissoit du tems du calife Al-Maimoun, qui mourut l'an 833 de J. C. On a de lui une *Introduction à l'Astronomie*, dont Abulfarage fait un grand éloge. Golius la fit imprimer à Amsterdam, en 1669, in-4°, avec des notes curieuses.

ALFONSE I, surnommé *le Catholique*, roi des Asturies, vainquit en plusieurs occasions les Musulmans, & leur enleva plus de trente villes. Il agrandit par-là son royaume, & rendit le nom Chrétien redoutable aux infidèles. Il mourut en 757.

ALFONSE II, surnommé *le Chaste*, roi des Asturies, remporta plusieurs victoires sur les Musulmans. Il s'empara de Lisbonne, & mourut en 842, après un regne de 50 ans, dans un âge très-avancé. Il eut le nom de *Chaste* parce qu'il vécut en continence avec son épouse, & qu'il abolit le tribut infâme de 100 filles que les Chrétiens livroient au ferrail de Cordoue.

ALFONSE III, dit *le Grand*, roi des Asturies, succéda à Ordogno, son pere, en 866. Son regne fut illustre par grand nombre de victoires qu'il remporta sur les Maures. Il eut aussi à essuyer plusieurs révoltes de ses sujets. Mais la plus sensible

à son cœur, fut celle où il vit s'élever contre lui son propre sang. Garcie, son fils aîné, à la tête des rebelles, est battu, fait prisonnier, puis remis en liberté au bout d'un an. Alors Alfonse abdiqua la couronne en faveur de ce fils, qui avoit voulu la lui enlever; & par une tendresse aveugle pour Ordogno, son deuxième fils, il divisa ses états, & donna à celui-ci la Galice, avec la partie de la Lusitanie qu'il avoit conquise. L'an 912, Alfonse, avec une armée qu'il obtint de ses fils, entre sur les terres des Maures, y met tout à feu & à sang, & revient chargé de dépouilles à Zamora, où il meurt le 20 décembre, après avoir régné 46 ans jusqu'à son abdication. Il joignit à la valeur l'amour des lettres. On a de lui une *Chronique des rois d'Espagne*, depuis Vamba, jusqu'à Ordogno, pere de l'auteur.

ALFONSE VI, le *Vaillant*, roi de Léon & de Castille, fut tiré du cloître, pour être mis à la place de Sanche son frere, tué au siege de Zamora en 1072. Ils étoient fils de Fernand ou Ferdinand I de ce nom, fils de Sanche II roi de Navarre, & de Nugna de Castille. Alfonse prit la ville de Tolède le 25 mai de l'an 1085, il en fit la capitale de ses états, s'y fit même donner le titre d'empereur, & y mit sur le siege épiscopal Bernard, religieux de l'ordre de S. Benoît. Il soumit encore Talavera, Huescar, Madrid, Medina-Coeli, & plusieurs autres villes considérables qu'il prit sur les Maures. Il fit épouser sa fille Thérèse, qu'il avoit eue de Chimene de

Gusman, à Henri de Bourgogne, arrière petit-fils de Hugues Capet, qui l'avoit secouru contre les Sarrasins, & qui fut le premier roi de Portugal, selon quelques auteurs. Il contribua d'une grande somme d'argent pour bâtir l'église de Cluni. On ajoute qu'il avoit dessein de prendre l'habit de religieux de cet ordre, si Saint Hugues, qui en étoit abbé, ne lui eût conseillé de vivre sur le trône, où il pouvoit travailler avec plus d'utilité pour le bien de la religion. Le Cid, si célèbre dans les histoires, vivoit sous son regne, qui fut de quarante-trois ans. Il mourut le 1 juillet 1109, âgé de 70 ans.

ALFONSE IX, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Noble & le Bon*, monta sur le trône à l'âge de quatre ans en 1158. Il reconquit tout ce que ses voisins avoient usurpé sur lui pendant son enfance. Aucun roi ne suivit aussi constamment que lui le projet de chasser les Maures d'Espagne; mais il fut défait par ces Barbares, & blessé à la cuisse dans une grande bataille en 1195. Cet échec ralentit contre eux l'effort de ses armes, qu'il porta ailleurs. Enfin il eut sa revanche l'an 1212, à la bataille de Muradat, où les Sarrasins, dit-on, perdirent près de 50 mille hommes. Ce prince mourut en 1214, à 60 ans. Les larmes que la Castille répandit sur son tombeau, étoient une juste récompense des travaux auxquels il se livra pour défendre son royaume, l'agrandir, & y faire naître le goût des sciences. On lui reproche de n'avoir pas profité de ses divers succès; mais on ne peut lui re-

fuser la gloire d'avoir réparé les revers qu'il avoit essuyés, avec une fermeté supérieure aux événements.

ALFONSE X, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Sage & l'Astronome*, fils de Ferdinand III, & son successeur en 1252. Après la mort de son père, il dissipa tous les efforts que la Navarre & l'Aragon firent contre lui. Il fut élu empereur en 1257 par une faction de princes Allemands, qui comptoient s'enrichir des trésors qu'il répandroit parmi eux. Il fit des actes de souverain d'Allemagne, en Castille. Il donna l'investiture du duché de Lorraine à Frédéric; mais lorsque Rodolphe d'Hapsbourg eut été élevé au trône impérial, il se contenta de protester contre l'élection. Don Sanche, son fils, connoissant le caractère pacifique de son père, se révolta contre lui & le détrôna. Alfonse *le Sage*, se liguait avec les Mahométans contre ce fils dénaturé, le combattit & le vainquit; mais il ne put profiter de ces premiers avantages, & mourut de chagrin en 1284. Les *Tables Alfonsines*, dressées à grands frais par des Juifs de Tolède, & fixées au premier de juin, jour de son avènement à la couronne, lui ont acquis plus de gloire que ses combats. Son recueil de Loix prouve qu'il veilloit sur la justice comme sur les lettres. Quelques auteurs l'ont accusé d'impiété, pour avoir dit: *Que s'il avoit été du conseil de Dieu, dans le tems de la création, il lui auroit donné de bons avis sur le mouvement des astres.* Mais les historiens ne s'accordent pas

sur ce propos, qui, de quelque manière qu'on l'envisage, ne peut jamais être sorti d'une tête sensée. Quelques auteurs disent précisément qu'il trouva le mécanisme des révolutions célestes, tel que Ptolomée le représente, un peu trop compliqué : en quoi certainement il n'y a pas grand mal, quoique le principe qui exige la plus grande simplicité dans l'organisation du monde, puisse être faux. (*Voyez les Observ. philos. sur les systèmes*, N^o. 134, 135, édit. de 1788). Ce prince avoit lu, dit-on, quatorze fois la Bible avec ses gloses, & l'avoit fait traduire en espagnol. Mariana a fait cette antithèse sur son regne : *Dumque cœlum considerat, observatque astra terram amisit* : » En contemplant les cieux, il » a perdu la terre ». Mariana fait allusion à la perte de l'empire & à la révolte des Castillans. Il est certain que son attachement à l'astronomie lui fit faire de grandes fautes dans la politique.

ALFONSE XI, roi de Léon & de Castille, successeur & fils de Ferdinand IV en 1312, livra bataille aux Maures avec le roi de Portugal, & en fit périr 60 mille en 1340. On prétend que cette boucherie couvrit de cadavres tous les chemins à plus de trois lieues à la ronde ; & que le butin immense qu'on y ramassa, fit baisser d'un sixième le prix de l'or. Il mourut de la peste au siège de Gibraltar, place fatale à tant de guerriers, en 1350.

ALFONSE V, roi d'Aragon, surnommé le *Magnanime*, mort en 1458, à 74 ans, avoit été reconnu roi de Sicile en

1442, après s'être rendu maître de Naples. Il étoit fils de Ferdinand-le-Juste, auquel il succéda en 1416. Généreux, libéral, éclairé, bienfaisant, intrépide, affable, politique, Alfonse fut le héros de son siècle. Il recueillit dans son sein les Muses bannies de Constantinople, établit la domination Espagnole en Italie, ne tira presque rien de ses états d'Espagne, & ne songea qu'à faire des heureux. Ce prince alloit volontiers sans suite & à pied dans les rues de sa capitale. Comme on lui faisoit un jour des représentations sur le danger auquel il exposoit sa personne : *Un pere*, répondit-il, *qui se promene au milieu de ses enfans, n'a rien à craindre.* On connoît le trait suivant de sa libéralité. Un de ses trésoriers étoit venu lui apporter une somme de dix mille ducats ; un officier, qui se trouvoit là dans le moment, dit tout bas à quelqu'un : *Je ne demanderois que cette somme pour être heureux.* — *Tu le seras*, dit Alfonse qui l'avoit entendu ! & il lui fit emporter les dix mille ducats. Ce bon roi avoit, ainsi que Salomon, signalé le commencement de son regne par un jugement remarquable. Une jeune esclave affirmoit, devant lui, que son maître étoit le pere d'un enfant qu'elle avoit mis au monde, & demandoit en conséquence sa liberté, suivant une ancienne loi d'Espagne. Le maître nioit le fait, & soutenoit n'avoir jamais eu aucun commerce avec son esclave, Alfonse ordonna que l'enfant fût vendu au plus offrant. Les entrailles paternelles s'émurent aussi-tôt en fa-

veur de cet infortuné; & lorsque les encheres alloient commencer, le pere reconnut son fils, & mit sa mere en liberté. Ce prince ne pouvoit souffrir la danse, & il disoit assez plaisamment, *qu'un fou ne différoit d'un homme qui danse, que parce que celui-ci restoit moins longtemps dans sa folie.* Cicéron avoit déjà dit à-peu-près la même chose; mais la folie ne se guérit pas par des propos sensés. On a imprimé en 1765, in-12, le *Génie* de ce monarque guerrier, mais sage. L'auteur, M. l'abbé Meri de la Canorgue, y a recueilli les pensées & les faits les plus remarquables de sa vie. Il a tiré tous les traits qu'il a fait entrer dans ce tableau, d'Antoine de Palerme, précepteur & historiographe d'Alfonse.

ALFONSE I, de ce nom, roi de Portugal, naquit à Guimaraens au mois de juillet de l'an 1110, & selon d'autres 1094. Il étoit fils de Henri de Bourgogne, de la maison de France, & de Thérèse de Castille. En 1139, il défit cinq rois ou généraux Maures à Ourique, près de la riviere du Tage. Après cette victoire il fut salué & couronné roi de Portugal le 27 juillet de la même année, & emporta Lisbonne après un siege de cinq mois. Le titre de roi lui fut confirmé en 1169, par le pape Alexandre III. Il eut à soutenir une cruelle guerre avec Alfonse VII, roi de Castille, qu'il finit avec honneur, aussi bien que celle qu'il eut pour la ville de Badajoz, contre Ferdinand II roi de Léon. Ce fut lui qui fonda les monasteres de Coïmbre, d'Alcobace & de Saint-Vincent près de Lif-

bonne. Il mourut à Coïmbre; le 7 novembre 1185.

ALFONSE V, roi de Portugal & des Algarves, naquit à Sintra au mois de janvier de l'an 1432. Edouard son pere mourut en 1438, laissant ce jeune prince à l'âge de 6 ans sous la tutelle de sa mere Eléonore d'Aragon, fille de Ferdinand IV; mais les états ayant refusé de lui obéir, Pierre, duc de Coïmbre, fils de Jean I & oncle d'Alfonse, fut élu régent du royaume. Ce roi étant venu en âge, prit lui-même soin des affaires, & fut nommé l'*Africain*, pour avoir pris Tanger, Arzile, Alcaçar-Ceguer, villes d'Afrique, en 1471. Il perdit une bataille à Toro contre Ferdinand V roi d'Aragon, le 1 mars 1476, & fit la paix avec lui au mois d'octobre 1479. Dès l'année 1447, il avoit épousé Elisabeth de Portugal, fille de son tuteur Pierre, duc de Coïmbre, qu'il tua dans une bataille en 1449, après qu'il se fut révolté. Ses sujets ayant découvert la Guinée, y firent connoître la religion chrétienne, & y formerent divers établissemens. Alfonse épousa en secondes noces, en 1475, Jeanne de Castille sa niece, prétendue fille de Henri IV, dit l'*Impuissant*. Ce fut par une dispense de Sixte IV. Mais ce pape se plaignit depuis qu'il avoit été surpris, & fit mettre cette princesse dans un monastere, où elle vécut plusieurs années. Alfonse mourut âgé de 49 ans, le 24 août 1481.

ALFONSE VI, roi de Portugal, fils & successeur de Jean IV en 1656, eut d'abord quelques avantages sur les Et-

A L F

pagnols, & fut ensuite chassé de son trône, comme un imbécille, par sa femme amoureuse de Don Pedre, son frere cadet. Il mourut dans l'isle Tercere en 1687.

ALFONSE D'EST, duc de Ferrare & de Modene, mort en 1534, eut de grandes contestations avec Jules II & Léon X. Il avoit épousé en 1501 Luce Borgia, fille du pape Alexandre VI, & mourut le 31 octobre 1534.

ALFONSE D'EST, IIIe. du nom, fils du duc César d'Est, de la duchesse Virginie de Médicis, épousa à l'âge de 16 ans Isabelle, fille du duc Emmanuel de Savoie. Séduit d'abord par les flatteries des courtisans, il lâcha la bride à ses passions, & gouverna ses sujets avec un sceptre de fer; mais la mort de la duchesse son épouse ayant fait rentrer en lui-même, il reforma sévèrement sa conduite; fonda divers colleges, hôpitaux, & autres établissemens utiles au public, & se fit ensuite Capucin à l'âge de 37 ans, dans le couvent de Marano, où il prit le nom de Jean-Baptiste. Pendant 16 ans qu'il vécut dans cet ordre, il pratiqua exemplairement toutes les vertus de la vie religieuse, & mourut à Castelnovo, le 24 mai 1644.

ALFONSE DE ZAMORA, travailla à l'édition de la Polyglotte du cardinal Ximènes. Ce Juif converti est encore auteur d'un ouvrage intitulé : *Introductiones hebraicae*, Compluti, 1526, in-4°. Il mourut l'an 1530.

ALFONSE DE CASTRO. Voyez CASTRO.

A L F 159

ALFORD, voy GRIFFITH.
ALFRED ou **ELFREDE**, appelé le *Grand* avec plus de justice que tant d'autres monarques, succéda, dans le royaume d'Angleterre, à son frere Ethelred, en 871. Les Danois, maîtres de presque tout son pays, le vainquirent d'abord; mais Alfred, après être resté caché pendant six mois sous l'habit d'un berger, ayant rassemblé ses troupes, tailla en pieces ces usurpateurs, & leur imposa les conditions qu'il voulut. Citoyen leur roi fut obligé de recevoir le baptême, & Alfred reconnu souverain par les Anglois & les Danois, le tint sur les fonts. Il marcha ensuite contre Londres, l'assiégea, la prit & la fortifia, & y fit construire des vaisseaux de guerre, plus propres à la manœuvre que ceux des Danois. Après avoir conquis son royaume, il le polica, fit des loix, établit des jurés, & divisa l'Angleterre en comtés, dont chacun contenoit plusieurs centaines de familles. Il maintint ou plutôt créa la discipline militaire. Il encouragea le commerce, protégea les négocians, leur fournit des vaisseaux, & fit succéder la politesse & les arts à la barbarie qui avoit désolé son royaume. L'Angleterre lui doit l'université d'Oxford. Il fit venir des livres de Rome pour former sa bibliothèque, & resuscita les sciences, les arts, les belles-lettres. Les prêtres Anglois de son tems s'avoient peu le latin; il l'apprit le premier, & le fit apprendre. Il s'adonna en même tems à la géométrie, à l'histoire, à la poésie même. On peut le compter au nom-

bre des rois auteurs. Parmi divers ouvrages qu'il composa, on distinguoit un *Recueil de Chroniques*, les *Loix des Saxons occidentaux*; des *Traductions de l'Histoire d'Orose*, de celle de *Bede*; du *Pastoral* & des *Dialogues de S. Grégoire*; de la *Consolation de la Philosophie de Boëce*; des *Psaumes de David*, &c. Assérius Menevensis, auteur contemporain, a écrit son histoire: on la trouve dans *Historia Britannica scriptores*, de Galle, Oxford, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. La manière dont il partagea son tems, lui donna le moyen de vaquer à tout, aux affaires, à l'étude & à la priere. Il divisa les 24 heures du jour en trois parties égales: l'une pour les exercices de piété; l'autre pour le sommeil, la lecture & la récréation; & la troisième pour les soins de son royaume. Comme il n'y avoit point encore d'horloge, il fit faire six cierges qui brûloient chacun quatre heures, & ses chapelains l'avertissoient tour-à-tour lorsqu'il y en avoit un de consumé. A la fleur de son âge, & au plus haut point de sa gloire, il avoit fait vœu de garder fidèlement cette distribution de tems; & il n'y manqua jamais. Ce grand roi mourut l'an 900, regretté comme un pere & comme un héros par son peuple, dont il avoit été le législateur & le défenseur. Jamais prince n'eut plus d'affabilité pour ses sujets, & plus de valeur contre leurs ennemis; & peut-être n'y eut-il jamais de preuve plus frappante de ce que peut la religion sur les rois & les peuples, pour la gloire &

la prospérité des états. L'Angleterre, avant lui, sauvage & agitée de troubles continuels, devint un séjour de paix & de justice. On dit même que la sûreté publique y étoit si grande, qu'ayant suspendu des bracelets d'or sur un chemin public, pour éprouver les passans, personne n'y toucha. Alfred réunissoit les qualités qui caractérisent le saint, le guerrier, l'homme d'état. Il est nommé parmi les saints, sous le 26 d'octobre, dans deux calendriers Saxons, dont il est fait mention dans une note de la traduction Saxonne du Nouveau-Testament. Son nom se trouve aussi dans quelques autres calendriers particuliers, ainsi que dans le martyrologe Anglois de Wilson, sous le 28 d'octobre. Il ne paroît cependant pas que l'église lui ait jamais décerné un culte public. Henri Spelman, transporté d'une espèce d'enthousiasme, le peint ainsi: (*Col. conc. Brit.*) « O Alfred, la merveille & l'étonnement de tous les siècles! si nous réfléchissons sur sa religion & sa piété, nous croirons qu'il a toujours vécu dans un cloître: si nous pensons à ses exploits guerriers, nous jugerons qu'il n'a jamais quitté les camps: si nous nous rappelons son savoir & ses écrits, nous estimerons qu'il a passé toute sa vie dans un collège: si nous faisons attention à la sagesse de son gouvernement, & aux loix qu'il a publiées, nous serons persuadés que ces objets ont été son unique étude ».

ALFREDE, (Ste.) nommée aussi